

Lingu. Gall.

352

~~Philol. et Critic:~~

~~n) Lingua Gallic: 179.~~

Ling. Gall. 165.

DIALOGUES

Entre

L'USAGE,
LA GRAMMAIRE

Françoise,

&

LA RAISON,

Tres curieux et fort utiles,

à tous ceux qui veulent

apprendre la langue

Françoise.

par

P. ROY, P.D.L.L.F.

&

M. D. P.



A L E I P S I G,

par JEAN CHRISTOPHE BRANDEBOURG.

A. M. DC. XCIII.

DIALOGUES

Entre

LE ROI & LE ROI

LA REINE & LA REINE

LE DUC & LE DUC

LE COMTE & LE COMTE

LES SEIGNEURS & LES SEIGNEURS

ET TOUS CEUX QUI VOUS

SEPRESENTENT LA

SCÈNE

R. ROMAN P. DILLON

COMTE DE ...



A PARIS

chez JEAN CHRISTOPHE BARRON

A M. DC. LXXII.

A TRES·NOBLES ET TRES·SAVANS
MESSIEURS,

MONSIEUR
CHRISTIAN
KUNTZ,

&
MONSIEUR
CHRISTIAN
GOTFRID GÖZE,

MES TRES·HONOREZ
PATRONS,

A TRES NOBLES ET TRES SAVANS
MESSIEURS,

MONSIEUR

CHRISTIAN

KUNSTZ.

MONSIEUR

CHRISTIAN

GOTTFRIED GOZE

MES TRES HONORES

BATRONS,

Mons

MESSEIERS,

DEpuis le tems que j'ay l'honneur de vous connoitre, j'ay eu tant d'inclination à vous rendre mes services, & à vous faire quelque plaisir; que je ne sçaurois cesser de vous le faire voir, toutes les fois que l'occasion s'en presentera: En voicy une qui vient tout à propos, laquelle je n'ay pas voulu negliger. M'estant venu dans la pensée de composer ce dialogue en faveur de Messieurs les Etudiens en general, j'ay crû, apres l'avoir achevé, que j'en devois choisir quelques uns, aux quels je le pûsse dédier en particulier, pour leur démontrer en même tems les plus tendres marques de mon

mon inclination: C'est donc vous, Messieurs, que j'ay choisis pour cela, je vous prie de l'agreer, & de recevoir ce petit present comme une marque de mon grand zele à vous honorer, & à vous faire plaisir. Vous trouverez dans ce dialogue, non seulement le delectable, mais aussi l'utile; je n'ay pas voulu m'y servir du langage commun, qu'on à coutume d'employer dans les dialogues, mais je me suis servi par tout de l'allegorique; & avec tout cela, vous ne laisserez pas de l'entendre aussi facilement, que je métois servi du stile simple. Recevez le favorablement, Messieurs, je vous en prie, & foyez persuadez que je suis, & que je seray toute ma vie,

MESSIEURS,

*Votre tres-humble, & tres-obeïssant
Serviteur*

P. ROY, P. D. L. L. F.

11011

M. D. P.



Dialogue entre l'Usage,

La

Grammaire Françoise,

& la Raison.

La Grammaire.

EH bien, ma Sœur, que dites vous de ce Tyran d'Usage; n'a-il pas bone grace, de nous vouloir soumettre à son Empire, comme il a fait des mortels?

La Raison.

Assurément, c'est un terrible Maître que l'Usage, & si nous étions assez faciles pour luy ceder, nous pourrions bien dire à Dieu à notre autorité, dans peu de tems, aussi bien qu'à notre liberté.

La Grammaire.

Ce que vous dites est vray, ma sœur; mais ne voyez vous pas qu'il l'a déjà fort affoiblie, & qu'il tache de l'abolir toute fait,

fait, si nous n'y prenons garde; car quand on vient à parler des langues, & que l'on veut favoir pourquoy l'on parle ainsi, & non pas ainsi; l'on répond d'abord que c'est l'usage qui le veut, sans faire aucune mention de vous, ny de moy.

La Raison.

Voilà qui est bien cruel, de nous vouloir abbaïsser de la sorte, comme si nous n'étions pas des Deesses qui presidons aux langues: Eh que feroit ce malheureux Usage sans nous? n'est ce pas de nous, qu'il reçoit toute son autorité?

La Grammaire.

Sans doute, que c'est de nous, & cependant il ne veut pas que cela soit dit; il a si bien sçu persuader les hommes du contraire, qu'ils n'ont point d'autre mot en la bouche, que celuy d'usage. C'est l'Usage, disent ils, qui est le Maître des langues.

La Raison.

Sans mentir voilà un beau Maître! & ceux qui le vantent tant, sont de grands fots! Ne voyent ils pas que c'est un ignorant & un aveugle, qui ne sçait ny ne connoit rien, que ce que nous luy montrons.

La Grammaire.

Cependant, il s'en fait beaucoup à croire

croire, & à l'ouïr parler, c'est luy qui fait presque tout, & quand on vient à luy représenter ses défauts, il se mocque hardiment de la Grammaire & de la Raison, disant quil n'est pas obligé à suivre nos loix.

La Raison.

Voilà un grand Insolent! Mais, ne pourrions nous - pas trouver le moyen de le faire taire?

La Grammaire

Nous aurions bien le droit, si l'on nous donnoit le pouvoir & l'autorité; mais le malheur est, que notre juge est aussi notre partie.

La Raison.

Ce que vous dites n'est que trop vray, ma Soeur; mais, savez vous ce que nous faisons? Prions Jupiter qu'il nous donne un Juge des intéressé, qui écoute nos raisons & les siennes, & vous verrez que nous le rangerons bien à son devoir.

La Grammaire.

Voilà qui est bien dit; mais, quel Juge pourrions nous demander?

La Raison.

Il faut qu'on nous donne le bon Sens; je n'en vois point; de plus propre que luy pour cela; & pourvu qu'on nous l'accorde,

nous nous délivrerons facilement de la Ty-
rannie de l'usage, & luy abaisserons bien
son orgueil.

La Grammaire.

J'approuve votre pensée, ma soeur, &
je ne crois pas que Jupiter nous refuse cet-
te demande, elle est trop juste, & luy trop
équitable; allons le trouver de ce pas, si
vous m'en croyez, & prions le qu'il nous dé-
livre de la Tyrannie de ce fol. Mais, hélas!
le voicy qui vient à nous.

L' Usage.

Je gage que ces deux Deesses S'entreti-
ennent de moy; mais, je voudrois bien fa-
voir en quels termes, si c'est à mon avantage,
ou autrement. Je vous salue, mes Deesses,
que faites vous toutes seules dans ces lieux
si écartez! N'apprehendez vous point quel-
que Satyre, qui vous vienne faire insulte?

La Raison.

C'est tout ce que nous avons à craindre,
Monsieur le Maître; mais qui vous a dit que
nous étions icy, que vous y foyez venu in-
terrompre notre conversation?

L' Usage.

Ah! je me suis bien douté, que vous par-
leriez de moy à mon desavantage. Et que
vous ay je fait, pour me traiter si brusque-
ment

* (7) *

ment à mon arrivée: il faut que votre conversation fût bien sérieuse, puis que ma présence vous met de mauvaise humeur.

La Grammaire.

Nous serions bien insensibles, si nous vous pouvions voir sans émotion: Quoy qu'à parler franchement, nous étions déjà fort mélancholiques, avant votre arrivée.

L' Usage.

Et d'où vient donc votre melancolie, mes Deesses, est ce moy qui en suis la cause?

La Raison.

Est ce que vous l'ignorez, Mons. la Maître? ou si vous voulez l'entendre de notre bouche?

L' Usage.

Ce Nouveau titre que vous me donnez là, me fait soupçonner quelque chose: n'auriez vous point de la jalouzie contre moy?

La Grammaire.

N'appellez pas ce titre nouveau, je vous prie, puis que tout le monde vous le donne depuis long tems; ce n'est pas nous, qui vous l'avons donné les premières.

L' Usage.

Je l'appelle Nouveau à votre égard, par

A 4

ce que

ce que vous n'avez pas accoutumé de me nommer ainsi; & c'est ce qui me fait croire que vous avez quelque chose contre moy.

La Raison.

Vous faites bien l'étonné, Monsieur le Maître, puisque Maître l'on vous nomme; & vous trouvez encore bien admirable, de venir faire le fin. auprès de nous, comme si nous devions être insensibles aux injures que vous nous faites, de puis si long tems. (tous les jours.)

L' Usage.

Eh quelles injures est ce que je vous fais, mes Deesses?

La Grammaire.

Comment, quelles injures! eh pensez vous pouvoir ravaler notre autorité comme vous faites, sans nous faire tort?

L' Usage.

Et comment est ce que je ravale votre autorité, mes Deesses? me pouvez vous accuser d'avoir eu des desseins sur votre Empire? Quelqu'un vous en a il averties?

La Grammaire.

O Jupiter! quelle effronterie! est il possible, qu'un Dieu soit susceptible des passions humaines! eh pour qui nous prenez vous,

vous, quand vous nous tenez ces discours? vous croyez, fans doute, de nous donner, aussi facilement le change, que vous faites aux Mortels, aux quels vous persuadez tout ce que vous voulez, mais, vous vous trompez bien, si vous avez cette pensée.

La Raison.

Sans doute, ma soeur, qu'il le croit; car il est tellement accoutumé à leurs manieres d'agir, par la continuelle frequentation, qu'il a avec Eux, qu'il ne sauroit s'empêcher de les imiter. Il nous prend pour dupes assurément, & s' imagine qu'il nous faira voir, par ses discours plains de fard, qu'il est Innocent.

L' Usage.

Comment, mes Deesses! vous voulez donc que je sois coupable, & me voulez condamner sans m'avoir ouy: au moins écoutez ma défense, je vous en prie, & faites moy connoître en quoy je vous ay offensées, avant que de me condamner.

La Raison.

N'est il pas vray, mon frere, que les Mortels vous appellent le seul Maitre des langues, & que vous leur savez bongré qu'ils vous ayent donné ce titre?

L' Usage.

Il est vray, mes Deesses, & je le suis aussi.

A 5

LL

La Grammaire.

Et nous deux, que ferons nous donc ?

L' Usage.

Vous serez mes soeurs, & je vous con-
sidereray toujours pour telles.

La Grammaire.

Nous savons bien que nous sommes vos
soeurs, c'est un titre que toutes les autres
Deesses possèdent avec nous en commun ;
Mais, n'avons nous point d'autre qualité
que celle de soeur ?

L' Usage.

Il est vray qu'on vous appelle la Gram-
maire, & mon autre soeur votre compagne,
s'appelle la Raison ; mais ces qualitez ne
vous donnent point de titre qui soit au des-
sus du mien.

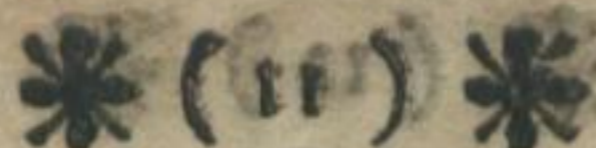
La Raison.

Ne voilà il pas notre Maître ! Et qui
vous a donné ce titre si grand, que vous
mettez au dessus du notre ?

L' Usage.

Je vous ay dit que c'est les Mortels.
Parceque, Comme je suis leur Grand Mini-
stre, & leur interprete dans toute sorte de
langues, c'est à bon droit qu'ils m'ont
donné ce titre, & je le porte aussi avec
justice.

La



La Raison.

Vous ententez, ma soeur, les raisons de ce beau Maitre; mais, que dis je, les raisons? c'est bien chez luy, que se trouve la raison, luy qui en est l'Ennemi mortel. Si nous étions des ignorantes, il nous en pourroit bien faire accroire.

La Grammaire.

Nous ne vous disputons point le titre de grand Ministre des Mortels, mon frere, mais pour celuy de Maitre des langues, & qui plus est, de seul Maitre, c'est ce que nous ne vous cedererons point. Vous avez entretenu trop long tems les hommes dans l'erreur, il est tems que nous les desabusions, & que nous secouyons le joug de votre Tyrannie; aussi bien la plus part vous traitent ils de Tyran.

L' Usage.

Comment, de Tyran, ma soeur! vous pourriez bien mieux parler, si vous vouliez, ne songez vous point que vous perdez le respect qui est du à une Divinité?

La Grammaire.

Il me semble, mon frere, qu'il me doit bien être permis de parler avec autant de liberté que je fais, ne suis je pas d'aussi bonne condition que vous? Et puis, ce n'est pas moy qui vous appelle Tyran, ce sont les hom-

hommes que vous servez avec trop d'empressement, qui vous nomment ainsi; si ce titre vous offense prenez vous en à Eux, & non pas à moy.

La Raison.

Comment, mon frere, est ce que vous n'avez jamais ouy murmurer les hommes contre vous? il faut que vous soyez bien sourd, ou que vous ne fassiez pas semblant de les entendre! car ils vous nomment aussi souvent Tyran, que Maître des langues.

L' Usage.

Je vous prie, mes soeurs, cessez de me traiter de la sorte dans vos discours; autrement, vous pourriez bien vous attirer quelque méchante affaire, qui vous feroit repentir en suite d'avoir parlé avec tant de liberté, d'un DIEU, qui est au dessus de vous.

La Raison.

Et vous, mon frere, cessez de vous élever au dessus de nous, & de nous abaisser comme vous faites; autrement, vous entendrez bien d'autres chansons, qui ne vous plairont pas mieux: Croyez moy, laissez nous jouir paisiblement de nos droits, & vous contentez de faire la fonction de Sous maître, en faisant repeter à vos Disciples

sciples ce que nous leur aurons appris; & moyenant cela, nous vous laisserons en repos.

L' Usage.

Comment, la fonction de Soumaitre, est ce que vous voudriez être mes Maitresses?

La Raison.

Assurément, que nous le voulons être; c'est un droit que nous avons toujours possédé, & que nous avons conservé jusques à ce que votre tyrannie a entrepris de nous en dépouiller.

L' Usage.

Ah, mes soeurs! il ne sera pas dit, que je vous aye cédé; & que diroit on de moy dans le monde, si je me laissois vaincre à des femmes; & qui plus est, si j'étois réduit à être leur Soumaitre? Ce seroit bien d'Evêque devenir Munier.

La Raison.

Et que doit on dire de nous autres, qui toutes savantes & toutes éclairées que nous sommes, nous laissons conduire à un pauvre aveugle comme vous? Excusez moy, s'il vous plait, mon frere, si je me fers de ces termes; mais, vous m'obligez à le faire, & si vous n'étiez si opiniatre à nous disputer nos droits, je n'en ferois pas venuë à des paroles si dures.

L' Usage.

L'Usage.

Ha! je ne saurois plus supporter tant d'injures, & la qualité de frere que je porte ne me sauroit empêcher d'en prendre vengeance. Vous êtes des orgueilleuses, je vous feray repentir des paroles que vous m'avez dites.

La Raison.

Helas, mon frere! vous nous faites pitié; croyez vous de nous faire peur par vos menaces? vous n'etes pas si puissant que vous pensez, arretez un peu votre colere, je vous prie, & songez que vous n'avez point d'autre pouvoir, que celui que vous avez reçu des Mortels, mais, nous trouverons bien le moyen de l'abaisser, devant que soit peu de tems.

L'Usage.

Voila un orgueil épouvantable; pour des femmes! & qui plus est, pour des femmes qui ne sont presque connues de personne!

La Grammaire.

Ha, mon frere, vous nous touchez maintenant dans un endroit bien sensible; il est vray que nous sommes fort peu connues, graces à votre tyrannie, qui veut dominer toute seule, & à ces miserables Grammairiens, que vous avez rendus semblables

bles

bles à vous, par vos enchantemens; vous leur avez dit si souvent que vous étiez le seul Maître des langues, qu'ils nous ont abandonnées pour vous suivre, & au lieu de soutenir le parti de leurs Maîtresses, & de faire valoir notre autorité, ils nous ont mises en oubli, & ne prêchent autre chose que l'usage, mais ils n'en demeureront pas impunis, les ingrats qu'ils sont.

La Raison.

Ne vous mettez pas en peine pour cela ma soeur, ils en portent déjà la peine sans le savoir, je les ay punis comme ils méritoient.

La Grammaire.

Et quelle peine leur avez vous infligée, ma soeur? vous me faites plaisir de me dire cela.

La Raison.

Est-ce que vous ne le voyez pas? Elle est assez grande pour qu'elle soit visible, Je leur ay ôté les lumières de l'Esprit, puis qu'ils en abusoient, de peur qu'ils ne s'en servissent contre nous, en sorte qu'ils sont maintenant dans de si épaisses tenebres, qu'ils ne savent le plus souvent ce qu'ils font.

La Grammaire.

Il est vray, ma soeur, que j'ay remarqué depuis quelque tems, qu'ils sont tout étourdis,

dis,

dis, pour la plus part, & qu'ils ne raisonnent pas mieux que des bêtes; mais, je ne pouvois pas m'imaginer qui en pouvoit être la cause: vous êtes juste, de les avoir punis de la sorte. Je ne m'étonne pas maintenant, s'ils font si mal leur devoir envers moy, puis qu'ils sont tous aveugles, sinon un bien petit nombre; eh bien, un aveugle est servi par des aveugles.

La Raison.

C'est comme cela qu'il les falloit punir, ma soeur, ne le prenez pas en mauvaise part, je vous prie: Il faut maintenant songer à punir aussi notre Tyran, de peur qu'il ne pousse plus avant sa Tyrannie.

L'Usage.

Mes soeurs, mes soeurs, votre langue vous va perdre, si vous n'y prenez garde, vous feriez bien mieux de vous taire, si vous étiez sages.

La Raison.

N'apprehendez pas cela, Monsieur le Maître, songez seulement à vous, & à quoy vous êtes destiné; & n'ayez pas l'outrecuidance de vouloir usurper notre autorité. Est ce la coutume, que les aveugles conduisent ceux qui voyent clair? n'est ce pas plutôt les aveugles, qui ont besoin de conducteur? Reconnoissez vous donc, si vous
avez

avez assez d'Esprit pour cela, autrement, on vous saura bien ramener à votre devoir.

L'U,

Comment! seroit il dit, que je recusse la loy de deux famelettes? auroient Elles bien le pouvoir de me déposséder de mon Empire? je ne crois pas qu'elles ayent assez de forces pour cela; aussi, leur feray je voir, qu'il ne fait pas bon s'attaquer à une puissance, aussi absolue qu'est la mienne. ça donc, Mortells, écoutez moy.

La Grammaire.

Hola, hola, mon frere, ne commendez pas tant en baguette; Serez vous toujours si insensé, que de ne vouloir point écouter la raison? Croyez vous que les Mortels soient toujours si fous qu'ils ont été, pour suivre aveuglement tous vos Caprices? otez vous cela de l'Esprit, & revenez à vous, si vous me croyez.

La Raison.

Non, non, ils ne le sont plus, j'y ay mis bon ordre: & vous verrez, ma soeur, que dans peu de tems notre Tyran sera bien abaissé.

L'Usage.

Helas mortels! est il possible que vous m'abandonniez à ces Deesses, qui se sont ainsi déchainées contre moy? venez à mô secours,

B

pro-

protegez moy, autrement vous allez être
sans Maitre de langue.

La Grammaire.

Vous avez beau prier les mortels, mon
frere, vous ne gagnerez rien pour tout cela ;
c'est en vain que vous vous opiniâtrés à
nous resister, tous vos efforts seront inu-
tiles.

L' Usage.

Et pourquoy feroient ils inutiles ? Puis-
que je suis leur Maitre de langue, ils sont
obligez à prendre mon parti, & par ce moy-
en, vous n'aurez pas à faire à moy seul, mais
vous aurez un grand nombre d'ennemis sur
les bras : Voyez maintenant, si vous faites
bien de vous en prendre à moy.

La Raison.

Vous vous trompez, mon frere, de croi-
re qu'ils prennent votre parti, ils sont main-
tenant des abusez, pour la plus part ; il n'y
a que le vulgaire qui tiennent pour vous, mais
tous les les Gens d'Esprit sont pour nous
autres, & ainsi vous pouvez voir de quelle
maniere vous ferez soutenu. Comment !
permettrois je qu'un aveugle conduisit
d'autres aveugles ? moy qui suis établie de
Jupiter, pour éclairer les hommes ! eh que
diroit il de moy, si je le faisois ? n'auroit il
pas raison de me punir Comme une
infi-

infidele , & de donner ma charge à un autre ?

L' Usage.

Mais , ma Soeur , pourquoy m'appellez vous aveugle ?

La Raison.

Par ce que vous n'avez aucune science pour compagne qui vous guide, & que vous vous conduisez seulement par vos propres sens, qui n'ont aucune lumiere. Vous me méprisez, moy qui suis capable de vous en donner; & méprisez votre Soeur la Grammaire, qui vous peut donner des preceptes pour vous instruire; eh comment pourriez vous inspirer quelque chose de bon aux mortels ?

La Grammaire.

Il ne faut pas s'étonner, ma Soeur, si les hommes changent si souvent de langage, puis qu'on ne leur enseigne rien de certain, rien qui ne soit douteux, & en fin, rien qui ne soit fondé sur le hazard. Eh comment est ce que de semblables choses pourroient subsister long tems ? au lieu de Consulter la Raison & la Grammaire, ils se fient uniquement à cet ignorant d'usage, & bien qu'ils reconnoissent que c'est un Tyran, & non pas un bon Maître, ils ne laissent pas de luy obeir.

B 2

La

La Raison.

Que voulez vous, ma Soeur? c'est l'inclination naturelle de tous les mortels; ils estiment les choses basses & méprisables, parce qu'elles sont conformes à leur nature, & au contraire, ils méprisent les choses relevées, par ce qu'elles surpassent la portée de leur Esprit.

La Grammaire.

Mais, ce qui m'étonne le plus, ma soeur, c'est qu'ils ne veulent pas qu'il soit permis, ny aux Empereurs, ny aux Rois, ny aux gens de lettres, même les plus savans, d'inventer des mots, ny des phrases; mais si quelque jeune étourdi invente quelque chose par hazard, ils le reçoivent à bras ouvers, & l'Usage est le premier à l'approuver; ne voila il pas un beau Maître?

L' Usage.

Eh bien, ne suis je pas en droit de recevoir tout ce qui me plaît, puisque je suis le Maître des langues?

La Raison.

Les Dieux ont donné aux hommes la Raison pour s'en servir, qui est accompagnée de la Grammaire, laquelle est comme son secretaire qui leur donne ses loix par écrit, afin qu'ils les suivent; & c'est cela que vous devez recevoir absolument, & non pas les choses qui viennent du hazard, ou de votre Caprice.

L'Usage.

L'Usage.

Mais cela plait aux hommes, & non pas la Raison, ny la Grammaire; qu'avez vous à dire là dessus, ma soeur.

La Raison.

Il est vray que cela plait aux hommes dès le commencement; mais, quand ils ont été une fois instruits par la Raison, ils savent fort bien abandonner vos traditions, (à votre grande confusion) pour recevoir ce qu'Elle leur a inspiré de beau & de solide: aussi, ne voyez vous pas, que ce qu'ils ont appris de nous, demeure ferme & immuable; mais ce que vous leur enseignez, ne dure qu'aussi long tems, qu'ils n'en reconnoissent pas l'abus.

La Grammaire.

Pour bien faire, ma soeur, il faudroit obtenir de Jupiter, que les Mortels n'eussent plus à se servir, que de bons Grammairiens pour s'instruire dans les langues; Car, tout le mal ne vient pas de l'Usage, mais, comme il ne peut pas tout seul instruire tous les hommes, il leur donne de miserables gens, qui se disent effrontément Maitres de langue, quoy qu'ils ne sachent autre chose, que ce qu'ils ont appris de leurs nourrices, sãs avoir jamais fréquenté le Parnasse, ou qui ne l'ont vu que de loin; & cependant ils ont bien l'audace de se comparer aux Eleves

des Muses, & quelques uns font si impudens que de se preferer à Eux.

La Raison.

Il est vray, que cela est insupportable, & il est necessaire de remedier à ce desordre, de peur que le mal n'en devienne plus grand. Je say bien, qu'il n'y a rien de si effronté qu'un Ignorant, & quand ils ont une fois persuadé à ceux qui se servent d'Eux, leur pretendüe capacité & qu'ils ont imbu leur Esprit de leurs faux principes; on ne peut leur ôter de l'opinion qu'ils ne soient de bons Maitres, quoy qu'ils n'ayent été toute leur vie que des valets de chambre de quelque Gentilhomme, des Artisans, qui ont quitté leur métier, parce qu'il ne pouvoit pas les entretenir comme ils auroient voulu, ou des soldats, qui ne pouvans plus supporter les fatigues de la guerre, se sont refugiez dans des Universitez où ils étoient inconnus, pour prendre la qualité de Maitre de langue. Voilà comme l'abus s'est glissé parmi les hommes, ces gens là, ont d'abord fait leur cour à l'usage, afin de l'avoir pour Patron, quoy qu'ils ne le connoissoient point; l'Usage leur à tres volontiers rendu service, parceque chacun aime ordinairement son semblable, & d'ailleurs, il étoit bien aise de trouver des courtisans pour se faire valoir: Aussi, en reconnoissance de ses bien.

bien.

bienfaits, ils ont preché ses loüanges, ils ont publié par tout la reputation qu'il avoit acquise dans le monde, & par ce moyen, ils ont obtenu le titre de Maître à fort bon marché, que d'autres n'ont acquis qu'à force d'étudier. *La Grammaire.*

Ce que vous dites est tres vray, ma soeur, & si Jupiter me vouloit croire, il condanneroit ces gens là à repprendre leur premier metier, & feroit faire amende honorable à tous ceux qui auroient la hardiesse de contrevénir à ses defenses.

La Raison.

Cela seroit tres bien fait, & c'est justement la peine qu'ils auroient meritée, pour leur outrecuidence. Ces gens là ne font que des honorer le Parnasse, & ceux qui tombent entre leurs mains, se peuvent dire doublement malheureux; car non seulement ils perdent miserablement leur tems, mais encore leur argent.

La Grammaire.

C'est leur dam, ma Soeur, eh pourquoy se servent ils d'eux? Pour moy, je ne saurois les plaindre, & encore moins les personnes d'étude, puis qu'ils veulent bien être trompez de la sorte. Ne voient ils pas bien à qui ils ont à faire? faut il si long tems à un homme d'étude pour connoitre un Ignorant? Pour ce qui est des Idiots ou des personnes

sans lettres, ils ne sauroient éviter d'être trompez, parce qu'ils ne sont pas capables de distinguer un bon Maitre d'avec un Ignorant. (un sot.)

La Raison.

Il est vray, ma soeur; & quand je jette les yeux sur les Univerfitez, & que je vois les Etudians courir aprez ces Maitres à la douzaine, se promener avec Eux, comẽ les Disciples d'Aristote faisoient autres fois avec ce grand Maitre, (d'ou ils ont été appellez Peripatheticiens,) je ne saurois assez m'etonner; Eux, qui frequentent tous les jours de si savans Docteurs & Professeurs, qui leur enseignent les belles sciences, & cependant qu'ils ne sachent pas choisir un bon Maitre de langue, & qu'ils preferent bien souvent un Ignorant à un homme d'Etude.

La Grammaire.

Ils le pourroient bien faire, s'ils vouloient, car un homme qui à tant soit peu étudié, connoitra bien tot, même dès la seconde ou troisieme leçon, si un Maitre de langue à de l'etude, ou non, par la methode qu'il tiendra. Mais, c'est que la plus part s'en rapportent simplement à ce que leur disent quelques uns de leurs Amis, qui leur recommandent celuy cy, ou Celuy là, par ce qu'ils s'en sont servis Eux mêmes, & qu'ils ont été

priez

priez tres souvent, ou pour mieux dire, importunez par ces Maitres pretendus, de leur procurer leurs Amis. Et ainsi, s'il arrive qu'un Cavalier, ou quelque autre honnête Etudiant recommande un de ces gens là, cela suffit pour luy acquerir de la reputation: apres cela, ces Maitres faits à la hâte ne manquent pas de se faire valoir Eux mêmes par leur effronterie, car ces gens là sont ordinairement des menteurs, & on n'a qu'à les mettre à l'épreuve, pour découvrir leur impudence, (leur foible,) & par ce moyen on les rendra tous peneux, & on les obligera d'avoüer, que ce qu'ils en font, n'est que pour s'attirer de la pratique pour gagner leur vie, ne sachans comment la gagner autrement.

La Raison.

C'est trop supporter ces gens là, ma soeur, allons nous en de ce pas trouver Jupiter, & prions le qu'il remédie à ce desordre; autrement, nous ferons toujours mépriséees & les Gens de lettres, que nous sommes obligées de proteger, seront fort malheureux, & deviendront enfin le rebut de tout le monde.

La Grammaire.

Si cela arrivoit, ce seroit bien le monde

B §

ren-

reversé, allons, ma soeur, & travaillons
toutes deux à certe affaire de concert, je ne
doute point, que nous ne venions à bout de
notre dessein.

La Raison.

Jupiter, Pere des hommes & des Dieux;
Voicy deux de vos filles, qui se viennent
prosterner devant vous, pour supplier votre
Majesté, de leur donner audience sur une
affaire, qui regarde également votre gloire
& la notre; Ne nous la refusez pas, s'il vous
plait, puis que nous sommes vos filles tres
obeissantes, qui n'avons jamais outrepasé
vos commandemens.

Jupiter.

Eh bien, mes Filles, qu' y a-il donc de
nouveau, est ce - que quelqu'un vous
a offensées, il me semble que je vous vois
toutes émues, y auroit il bien quelqu'un si
hardy, qui oseroit vous insulter, & qui crût le
pouvoir faire impunement? Je vous per-
mets de parler, dites librement ce que vous
avez à dire.

La Raison.

Mon pere, puisque vous nous permettez
de parler en votre presence, & que vous vou-
lez bien écouter notre discours, qui ne sera
pas long, de peur de vous ennuyer; je sup-
plieray votre Majesté, qu'il luy plaise nous
vouloir faire justice contre les injures que
nous

nous

nous recevons tous les jours de l'Usage, elles sont si grandes, qu'il nous est impossible de les pouvoir supporter plus long tems.

Jupiter.

Et qu'est ce que vous a fait l'Usage, mes filles, que vous êtes si en colere contre luy ?

La Grammaire.

Ce n'est pas sans cause, mon Pere, que nous sommes en colere contre luy, il y a de ja long tems qu'il a fait dessein d'usurper notre Empire, & il a deja fait de si grands progres, que si vous ne venez à notre secours, nous courons bien risque de nous voir bien tot ses sujettes, pour ne pas dire ses Esclaves.

Jupiter.

Cela va un peu bien vite, mes filles, & d'ou vient que vous ne m'en avez rien dit, jusqu'icy ?

La Raison.

Nous n'avons pas voulu importuner votre Majesté pour cela, ne croyans pas qu'il auroit la hardiesse de pousser si avant (si loin) son ambition; & d'ailleurs, nous assurons que vous auriez la bonté d'arrêter sa felonie, puis qu'il ne se fait rien dans le monde qui soit caché à vos yeux, & que vous ne sachiez même avant qu'il arrive.

Jupi.

Jupiter.

Il est bien vray, que je pris garde à votre différent, dès qu'il commença à naitre, & que j'avois même entrepris de vous mettre d'accord; mais comme j'ay tant d'affaires en tête, ayant seul les affaires de tout le monde sur les bras; j'ay crû qu'il falloit remédier aux plus grands maux, avant que de songer aux moindres.

La Grammaire

Mon Pere, ne croyez pas que le mal qui nous menace, soit un des moindres qui arrive dans le Monde, ayez la bonté de le considerer un peu de prez, & vous verrez que c'en est un des plus grands.

Jupiter.

Et comment cela, ma fille, expliquez vous mieux, si vous voulez que je vous entende.

La Grammaire.

Mon Pere, n'est il pas vray que vous nous avez établies pour enseigner le langage (à parler) aux Mortels, qui sans nous ne seroient pas plus intelligibles que les bêtes? la Raison, pour leur inspirer à former un discours qui soit commun à tous, & qui soit entendu d'un chacun (de tous;) & la Grammaire, pour leur donner des Reigles qui leur enseignent à parler juste, & à conserver la façon de parler qui a une fois été établie; autrement, chacun s'exprimeroit comme
il

il luy viendrait dans la pensée, & ainsi, l'on se rendroit barbare les uns aux autres, quoy qu'on seroit d'une même nation, & d'une même famille? Cependant, l'Usage est si effronté, qu'il se vante d'être le seul Maître de langue des Mortels, il leur dit, que nous ne devons point être considérées dans le langage, que c'est à luy à décider de tout, & que ses décisions sont autant de loix, qu'il faut suivre indispensablement: Et par ce moyen, il introduit des façons de parler, tout a fait ridicules, qui sont contraires à la Raison, & que la Grammaire ne connoit point, lesquelles neant moins sont reçues de tous les hommes, à notre grand mépris, & à celuy de votre Majesté; car, n'est ce pas mépriser votre Majesté, que de mépriser celles qu'elle a établies pour former le langage des hommes? Et pour mieux établir sa tyrannie, au détriment de notre Empire, il se sert d'un grand nombre d'ignorans Comme luy, qui vont par tout debiter ses impertinences, & publient effrontément, que c'est le véritable langage, qu'il n'y en a point de meilleur, vu que l'usage l'a établi, luy même, le quel il faut suivre, comme étant le grand Maître des langues. Ils n'ont garde de faire mention de nous autres Deesses, puis qu'ils ne nous connoissent pas, & qu'ils ne veulent pas même pren-

prendre la peine de nous connoître; & par ce moyen, ils entretiennent les hommes dans l'ignorance, qui y demeureront aussi long tems, qu'ils auront des Maitres de cette nature. Vous voyez donc, mon Pere, que l'usage s'en prend à votre Majesté, aussi bien qu'à nous, car vous avez donné la Raison & la Grammaire aux hommes, pour les distinguer des bêtes; Mais l'Usage les enseigne, comme on enseigne des Perroquets, qui parlent sans sçavoir ce qu'ils disent. Je conclus donc, en suppliant votre Majesté, qu'il luy plaise d'ordonner à l'Usage, qu'il n'ait plus à l'avenir à faire l'office de Maitre des langues, se contentant de faire la fonction de Sousmaitre; & luy défendre sous de grandes peines, telles que votre Majesté jugera à propos de luy infliger, de n'usurper jamais le nom de Maitre, mais de nous laisser jouir paisiblement de nos droits, sans nous troubler en aucune maniere que ce soit; Ce que votre Majesté faisant, Elle maintiendra toutes choses dans leur ordre, & ôtera tout sujet de division entre ses Enfants.

Jupiter.

J'ay écouté vos plaintes avec attention, mes filles, & ay bien remarqué la justice de votre cause dans tout le discours de la Grammaire, je vous fairay justice là dessus, ne vous en mettez pas en peine; il faut que chacun
le

se mêle de son métier, & il n'est pas juste que les uns usurpent celuy des autres sans le sçavoir, & je puniray si rigoureusement ceux qui contreviendront à mes ordonnances, qu'ils n'auront pas envie de retomber une autre fois dans la même faute. Mais, comme je vous ay déjà dit, j'ay tant d'affaires sur les bras, qu'il me seroit impossible de pourvoir (de songer) à tout, si je n'avois personne pour me soulager dans mes travaux; c'est pourquoy, mes filles, agréez, que je vous donne un juge qui décidera votre différent, & qui rendra une sentence en votre faveur, dont vous aures sujet d'être contentes, comme si je la rendois moy même: C'est le bon Sens que je veux vous donner, vous le connoissez, c'est un Juge équitable, qui n'aura pas plus d'égard pour les uns, que pour les autres; il est incapable de se laisser corrompre, par quelque considération que ce soit, soyez en certaines.

La Raison.

Mon Pere, nous vous remercions tres humblement de la bonté que vous nous temoignez, nous sommes bien contentes de recevoir le bon Sens pour notre Juge, & sommes tres certaines, qu'il donnera le droit à qui il est deu. (à qui il appartient.) Eh bien, ma Soeur, nous avons obtenu ce que nous desirions, je tiens notre cause gagnée,
com-

comme si la sentence étoit déjà rendüe contre l'usage.

L' Usage.

Ah, mes Soeurs, vous faites bien les fieres, (vous êtes bien fieres,) de ce que Jupiter vous a donné un Juge selon vos desirs; mais, n'importe, vous n'en êtes pas encoré la ou vous pensez, le bon sens tiendra aussi bien mon parti que le votre, j'en suis seur, & nous saurons dans peu de tems, qui aura le droit de son coté.

La Grammaire.

Ouy, ouy, mon frere, nous le saurons bien tot, & j'espere que nous vous verrons bien tot reduit à votre première occupation, qui est, celle de Soumaitre.

Le Bonsens.

Je vous salue belles Deesses, d'ou vient que vous êtes si fachées?

La Grammaire.

Vous le savez bien, mon frere, & qui plus est, vous en voyez la cause devant vos yeux.

Le Bonsens.

Jupiter m'a dit que vous aviez une difficulté ensemble, c'est pourquoy il m'a envoyé icy pour la terminer, & pour rendre le droit à qui il appartiendra.

La Rai-

La Raison.

Je suis bien aise que Jupiter nous ait donné un si bon juge, j'espere que notre different sera bien tot vuide, dont je seray bien aise, car il y a deja assez long tems qu'il dure.

Le Bonsens.

Mais, en quoy consiste proprement votre different? il faut que je le sache, avant que de prononcer rien là dessus.

La Raison.

C'est, que Jupiter nous ayant établies pour être les Maitresses des langues, nous pretendons être les seules qui doivent enseigner aux hommes le langage, pour les distinguer des bêtes, qui n'ont l'usage de la parole, ny de la raison: Et que l'usage, qui en a été fait le Soumaitre, se doit seulement mêler, de leur faire repeter ce que nous leur aurons enseigné, sans s'attribuer le droit de les enseigner luy même sans nous.

Le Bonsens.

Et vous, mon frere, que dites vous de vos pretentions?

L' Usage.

Je dis que les hommes me reconnoissans tous pour leur Maitre de langue, c'est à tort, que la Grammaire & la Raison veulent usurper ce droit par dessus moy, vû qu'ils n'ont

C

pres-

presque point d'égard pour Elles dans le langage; Car la plus part du langage est contre la Grammaire, & contre la Raison, les hommes ne recevans ordinairement, que ce qui plait à l'oreille, sans considerer s'il plait à la Grammaire ou à la Raison.

Le Bonsens.

Et d'ou vient que les hommes reçoivent plus tôt ce qui plait à leur oreille, que ce qui plait à la Grammaire ou à la Raison?

La Grammaire

C'est l'Usage qui en est la cause, qui au lieu de les enseigner selon nos preceptes, il les enseigne selon son sens; Et comme c'est un pauvre ignorant, il ne leur inspire, que des impertinences, & leur fait passer ses reveries pour des élégances de langage.

Le Bonsens.

En verité mon frere, si vous faites cela, vous ne faites pas votre devoir, & je vous condanne des à present; Car l'intention de Jupiter est, que l'on enseigne aux hommes le langage des Dieux, puis qu'ils ont été faits à leur ressemblance, (semblables à Eux,) & pour cet effect, il leur faut enseigner les preceptes de la Grammaire & de la Raison, puis que ces Deesses leur ont été données à cette fin. Eh quoy, mon frere, croyez vous être plus

plus

plus savant que ces Deesses? Vous qui êtes un pauvre Idiot, qui n'avez jamais appris les sciences: Contentez vous donc d'exercer votre charge, qui est de faire repeter aux hommes, ce que la Raison & la Grammaire vous inspirent, & n'entreprenez rien au delà, si vous me croyez.

L' Usage.

J'enseigne aux hommes ce qui leur plait le mieux, & qui est plus convenable à leur nature; & puis qu'ils sont contents de cela, qu'ay je que faire de leur embarasser l'Esprit des preceptes de la Grammaire, & de la Raison?

Le Bonsens.

Vous vous trompez en cela, mon frere. Je crois bien que les hommes sont contents de vos enseignements, mais si vous leur enseigniez de bonnes choses, ils en seroient encore plus satisfaits; Car tous les hommes viennent au monde avec l'ignorance, & leur Esprit est semblable à une feuille de papier blanc, ou l'on peut écrire tout ce que l'on veut indifferement; ou du bien, ou du mal: Tellement que si vous leur enseignez au commencement de bonnes choses, ils les garderont toujours, & si vous leur enseignez des abus, il en sera de même: Or ce n'est point l'intention de Jupiter qu'on remplisse leur

Esprit de mauvaises choses, je ne métonne pas que ces Deesses se pleignent de vous.

La Raison.

Vous voyez, mon frere, le tord que nous fait l'usage; & non seulement à nous, mais aussi à tous les Mortels, & à Jupiter même, qui a eu pour but de faire les hommes semblables aux Dieux; & l'Usage s'efforce de les rendre semblables aux bêtes.

Le Bonsens.

Ne vous mettez plus en peine pour cela, mes soeurs, je m'en vay vous faire justice tout presentement. Que l'Usage vienne icy pour écouter sa sentence.

Sentence du Bonsens.

Nous le Bonsens, suivant l'authorité & la pleine puissance que nous avons recüe de Jupiter, Pere des hommes & des DIEUX; ayans dûement considéré le different qui est entre l'usage, d'une part, la Grammaire & la Raison d'autre part, & examiné serieusement les causes de leur querelle, pour obvier à tous les desordres qui en pourroient naitre à l'avenir: Avons ordonné & ordonnons, que l'Usage, ne se mélera plus d'exercer la profession de Maitre des langues, ny directement, ny indirectement, mais qu'il laissera jouir paisiblement de cet employ, les tres savantes

tes

tes Deesses, qui y ont été destinées par Jupiter, sçavoir, la Grammaire & la Raison icy presentes; & ce sur peine d'être privé pour toujours de son employ, & d'être abandonné comme un miserable, à la mercy des gens de lettre, pour en faire ce que bon leur semblera, en cas qu'il contrevienne à notre ordonnance. Nous luy enjoignons aussi, de n'enseigner aux Mortels que ce que la Grammaire & la Raison luy inspireront, sans rien entreprendre de sa propre autorité; déclarans pour cet effect, que tout ce qu'il enseignera de soy même, sans l'autorité de la Grammaire & de la Raison, sera tenu pour faux, & condanné comme heresie. Nous luy defendons encore, de se servir à l'avenir de personnes Idiotes & sans étude, pour le soulager, (luy aider) dans sō employ, de peur de pollüer la purété des langues par leur ignorance, sous peine de châtiment exemplaire, pour ceux qui auront pris ce parti: Et pour cet effect, nous voulons & entendons, que tous ceux qui seront surpris dans cette faute, soient traitez comme des passevolans, & mis entre les mains des Gens d'étude, pour être punis comme ils meritent. Pour la premiere fois qu'ils seront attrapez, on leur donnera des oreilles d'ane, comme à Midas, pour les faire connoitre à tout le monde. Pour la seconde, les Gens de let-

tre les lapideront, & les banniront des Universitez à perpetuité. Et pour la troisiéme, on les écorchera tous vifs comme le Satyre Marfyas, pour faire perdre l'envie à tous autres, de se mêler d'une chose qu'ils n'entendent pas, *Ne sutor ultra crepidam.* Et afin que notre ordonnance soit gardée & exécutée dans toute sa vigueur, nous mandons & commandons à tous nos officiers de Justice, residans dans nos Universitez ou ailleurs, d'y tenir incessamment la main, sous peine de notre indignation, car tel est notre bon plaisir. Donné dans le Palais de Minerve, le 3. jour du dernier mois de l'été, année 1693. *La Grammaire.*

Nous vous remercions bien humblement, mon frere, de la bonne justice que vous avez rendue à notre cause, nous n'esperions (n'attendions) pas moins de votre probité, qui a toujours paru dans tous les jugemens que vous avez rendus; Nous vous prions de continuer à tenir toujours le parti de la Raison, & par ce moyen votre Renommée deviendra toujours plus grande, quoy qu'a dire vray, elle ne fauroit devenir plus grande qu'elle est; mais je veux dire, que les DIEUX & les hommes la celebreront toujours plus.

Le Bonsens.

Voila qui est bien, mes soeurs, je suis
bien

bien aise que vous soyez contentes. Mais, avant que de vous quitter, je vous donneray un petit avertissement, que vous ne prendrez pas en mauvaise part, s'il vous plait. Vous avez vu come j'ay abaissé l'orgueil de l'Usage, même en votre presence, il est tellement mortifié, qu'il n'ose presque pas lever les yeux; mais, ne croyez pas qu'il cesse de vous inquiéter (troubler,) tant que vous serez si negligentes à vous acquitter de votre devoir, envers les Mortels. N'est ce pas une honte, qu'entre vous deux, vous ne puissiez pas faire une bonne Grammaire, pour satisfaire aux hommes, qui se plaignent tous les jours qu'ils n'en ont point de bonne? vous étonnez vous aprez cela, que l'Usage se donne tant de licence, vu que les hommes ne sont point contents de vos Grammaires? Ce mécontentement ne luy donnet il pas lieu de s'ériger en Maitre? & sur tout, voyant que les hommes se plaisent à sa maniere d'enseigner? Croyez moy, prenez un peu plus de peine à instruire vos Grammairiens, car on ne voit dans tous leurs livres aucuns bons preceptes, aucunes bonnes Regles, ny enfin, aucune bonne raison qui les appuye. Comment voulez vous que les hommes se contentent de tels preceptes, & encore moins l'Usage, qui est un Ignorant? Ces gens là ont besoin de lumiere qui les éclaire, tant les Maitres

que les Disciples, laquelle venant à leur manquer, ils ne peuvent de moins que de marcher dans les ténèbres, les uns & les autres. Faites donc en sorte, mes fœurs, que l'on puisse avoir de bonnes Grammaires, qui soient selon le genie des langues: Et qu'on ne s' imagine pas, que la Grammaire d'une langue particuliere puisse servir de modele à toutes les autres, c'est un abus fort grand que ce luy là; toutes les langues ont leur genie particulier, & les proprietéz de l'une, ne peuvēt nullement convenir aux autres. Ainsi nous voyons que la langue hebraïque n'a que deux modes, par les quels les Juifs expriment toutes leurs pensées; la langue latine en a quatre; & la Françoisë, l'Italienne, & l'Espagnole en ont cinq. D'avantage, plusieurs langues ne se servent point d'articles, & plusieurs autres au contraire, en admettent quelques uns: Vos Grammairiens voyent bien cela, mais il ny en a presque point, qui sache connoitre le genie de sa langue. Et d'ou vient cela, je vous prie? C'est que vous ne prenez pas assez de soin de leur inspirer vos lumieres; Vous êtes un peu trop negligentes mes fœurs, excusez moy s'il vous plait. Je vous parle un peu librement, mais, mon devoir & l'amour fraternelle m'y obligent.

La Raison.

Mais, mon frere, comment voudriez vous qu'on

qu'on fit une Grammaire pour être bonne? Il me semble qu'on y apporte tous les soins imaginables, & cependant vous dites qu'il n'y en a point de bonne; je trouve les mortels bien difficiles, de ne se contenter pas de celles qu'on leur donne.

Le Bonsens.

Mes soeurs, si elles étoient bonnes, ils en feroient contens, car les hommes sont bien capables de discerner le bien d'avec le mal, quoy qu'ils ne le soient pas de trouver d'abord la vérité; il est bien vray, que les uns approuvent celle cy, & les autres celle là, mais, ce ne sont que les ignorans, qui approuvent ces sortes de Grammaires, les savans sont bien d'un autre sentiment. Il me souvient, qu'un jour étant à Paris, où je me promenois incognito avec de la Noblesse étrangere, j'entendis de quelques Maitres de langue des plus renommez, aux quels ces Etrangers demandoient une bonne Grammaire, qu'ils leur répondirent; à vous parler sincèrement, Messieurs, nous n'en avons point de bonne. Je fus fort étonné d'endre certe réponse, de la bouche des meilleurs Maitres de cette ville.

La Grammaire.

Les Morrels ne se plaindront plus, mon frere, ny les Maitres de langue aussi, au moins en France; car nous leur avons donné une Grammaire de puis peu, ou nous n'avons

rien oublié, pour faire entendre le genie de cette langue: Elle est si exacte & si methodique, qu'il faudroit n'etre pas homme, pour ne la pas trouver bonne; J'entens des personnes d'Etude, car pour les autres, je ne doute pas qu'ils ne la méprisent, parce qu'ils n'en connoitront pas la valeur; mais s'ils ne la connoissent pas au commencement, ils la connoitront avec le tems.

Le Bonsens.

Je suis bien aise d'entendre cela, mes Soeurs, je la veux voir moy même, & l'examineray un peu, & si je la trouve telle que vous me la representez j'auray soin de la faire connoitre aux gens d'Etude, & en suite au reste des hommes.

La Raison.

Vous nous ferez bien plaisir, mon frere, si vous prenez la peine de lire notre Grammaire; faites le, nous vous en prions, & sommes assurées que quand vous l'aurez lue, elle vous plaira, & votre seule approbation suffira pour la rendre recommandable aux Mortels; car qui est ce qui refuseroit de recevoir votre approbation?

La Grammaire.

Grands Dieux! qu'il y a de peine à contenter les Mortels! Je vous jure, ma soeur, qu'il

qu'il y a moins de peine à servir les Dieux, que les hommes; je m'ennuye d'exercer cette charge, & si la Grammaire que nous venons de faire n'est pas bien recüe des hommes, je m'en vay prier Jupiter de me donner un autre employ, qui soit moins penible, & plus honorable.

La Raison.

Ne vous impatientez pas, ma soeur, il est vray qu'il y a beaucoup de peine à servir les Mortels, je le sens aussi bien que vous; mais il faut que les Dieux soient invincibles, & qu'ils surmontent toute sorte de difficultez. Si nous perdions courage, que diroit on de nous? Et si nous abandonnions notre profession pour en prendre une autre, ne donnerions nous pas la victoire à l'usage, qui croioit deja triompher de notre défaite? Faisons donc voir par notre constance, que nous sommes invincibles, & que notre science est inépuisable. Mais, voicy le Bonsens qui vient, voyons voir ce qu'il nous dira de notre Grammaire.

Le Bonsens.

Eh bien, mes Soeurs, qu'avez vous fait depuis que je vous ay quittées? Voicy votre Grammaire, que j'ay luë d'un bout à l'autre, avec beaucoup de plaisir: Elle me plait fort, & je puis dire sans vous flater, que c'est la
meil.

meilleure qui ait été faite jusques icy ; mais je ne m'en étonne pas , car toutes les autres n'ont été faites que par vos Maitres de langue, mais celle cy a été faite par des Deesses tres savantes , qui n'ignorent rien de ces matieres là. Vous avez raison , ma soeur, de dire que les Mortels n'auront plus sujet de se plaindre, & s'ils le faisoient, ils meritoient qu'on les abandonnat dans une Ignorance éternelle : vous n'avez pas seulement travaillé pour les apprentifs, mais aussi pour les maitres même, & votre methode est si claire, qu'il faudroit être aussi aveugle que l'Usage, pour ne la pas entendre.

La Grammaire.

Nous vous sommes bien obligées , mon frere, de la peine que vous avez pris de lire notre Grammaire, & de la bonté que vous avez de luy donner votre approbation : J'espere qu'elle luy servira beaucoup à s'establir parmi les Mortels, nous vous prions de la leur recommander, s'il vous plait.

Le Bonsens.

Non seulement je la recommanderay aux Mortels, mais aussi à Jupiter, qui commandera à la Renommée de la porter par tout, pour la faire connoitre. à DIEU, mes Soeurs, vivez toujours contentes, & faites de semblables Grammaires sur les autres langues.

La

La Raison.

Eh bien, ma Soeur, êtes vous toujours résolue de changer de profession ? n'etes vous point touchée des louanges que le Bonsens a données à votre Grammaire ?

La Grammaire.

Veritablement, cela m'a un peu Conso-
lée, & sans cela, je crois que j'aurois persisté dans ma premiere resolution. Je suis pour-
tant bien aise que nous ayons reüssi dans no-
tre Grammaire, cela achevera de mortifier
l'Usage, car comme les hommes sont curieux
des Nouveautez, ils voudront d'abord sa-
voir ce qu'elle contient ; & quand ils la con-
noitront une fois, ils se mocqueront apres de
l'Usage, & de ces ignorans de Maitres de lan-
gue qui luy ressemblent.

La Raison.

Ce n'est pas le tout, ma Soeur, il nous faut
songer d'en faire aussi sur les autres langues,
comme nous a conseillé le bonsens ; Car je
vois bien que si nous n'y mettons la main,
nous mêmes, les Grammairiens n'auront pas
l'Esprit de faire quelque chose qui vaille.

La Grammaire.

Puis que nous avons commencé par la
françoise, il nous faut continüer d'en faire
aussi sur l'Italienne & sur l'Espagnole, par
ceque

ce que ces trois langues ont beaucoup de conformité entre elles, comme étans toutes trois sorties d'une même Mere; & ensuite, nous en faisons aussi sur les autres langues. Mais avec tout cela, nous travaillerons toujours envain, tant que les Maitres de langue se serviront de l'Usage; C'est pourquoy, je crois que nous ne faisons pas mal de faire son portrait, pour le faire connoitre à tout le monde, afin que ny les Grammairiens, ny leurs disciples, ne se fient plus tant en luy, qu'il ont fait cy devant.

La Raison.

Votré pensée n'est pas mauvaise, ma Soeur, & je suis aussi de ce sentiment; mais qui est ce qui le fera de nous deux?

La Grammaire.

Je vous cede cet honneur, ma Soeur, faites le je vous en prie, & representez le bien au naturel.

La Raison.

Ma Soeur, vous m'auriez bien fait plaisir, si vous m'aviez delivré de cette peine; mais puis que vous le voulez absolument, je tacheray de vous satisfaire le mieux qu'il me sera possible.

Portrait de l'Usage.

Chacun sçait que l'Usage est fils de Jupiter, mais il y a fort peu de nos Dieux, qui sachent

sachent le nom de sa Mere ; quelques uns disent qu'il est né de la Terre, & que c'est pour cela qu'il a l'Esprit si grossier, car les Enfans tiennent quelques fois plus du coté de leur Mere, que de leur Pere ; & pour moy, je ne voudrois pas le nier absolument. D'autres croient, qu'il est né d'une Nymphe bocagere, la quelle Jupiter trompa une fois sous la forme d'un jeune Berger bien fait, que cette Nymphe aimoit éperduement, mais qui ne répondoit pas à ses amours. D'autres veulent qu'il soit sorti de la fille d'un fleuve, laquelle étoit si stupide, (si simple,) qu'elle se laissa gagner aux premieres attaques de Jupiter. D'autres assurent qu'il n'est pas sorti d'une Deesse, mais d'une fille d'entre les Mortels, laquelle voyant que sa grossesse commençoit à paroître, & craignant l'indignation de ses Parents, se retira dans les montagnes chez une paysane, où Elle accoucha fort misérablement, sans être secourüe de personne, ce que luy causa tant de chagrin, qu'Elle en mourut : En suite, la Paysane se voyant chargée de cet Enfant, & n'osant le porter aux Parens de la Mere, de peur d'être mal traitée ; & d'ailleurs, voyant qu'il étoit descendu de Jupiter, & esperant d'en avoir de grandes recompense, Elle se resolut de lever, ce qu'Elle persuada aussi à son Mary, qui n'avoit pas grande envie qu'Elle l'en-

l'en-

l'entreprit, considerant sa povreté, qui ne luy permettoit pas d'élever un Enfant à ses dépens, qui ne luy appartenoit pas. Car, luy disoit il, que faisons nous de cet Enfant? quand nous aurons mis toute notre substance pour l'élever, de quoy nous servira-il? s'il étoit, né de gens de notre sorte, cela seroit bon, nous pourrions esperer qu'il nous serviroit un jour, & qu'il recompenseroit les peines que nous prendrons pour luy! mais, ce sera un Enfant delicat, & bien loin d'en esperer du soulagement, il nous le faudra servir toute notre vie, considere, ma femme, ce que tu veux faire? Consulte ta raison là dessus, & tu verras que tu entreprends une chose qui est au dessus de tes forces. La pauvre paysane écouta tous ces raisonnements avec beaucoup d'attention, apres quoy Elle se prit à dire; Mon Mary, je ne considere pas tant notre pauvreté, que la naissance de cet Enfant, il n'est pas sorti de quelqu'un des Mortels; Comme vous souhaitez, il est fils de Jupiter; que savons nous ce qu'il a résolu d'en faire? C'est un grand honneur, à nous, que d'élever un Enfant de Jupiter, nous ne le faisons pas pour neant, comme j'espere, reposez vous sur la providence de ce grand Dieu qui est le Maître de toutes choses, & vous verrez que vous ne serez point trompé. Le Mary se laissa persuader par le discours

discours

discours pathétique de sa femme, & luy répondit paisiblement; Ma femme, faites tout ce que vous jugerez à propos, je ne veux plus vous contredire la dessus; priez seulement Jupiter qu'il nous veuille assister, pour subvenir aux necessitez de cet Enfant, & aux autres; nous faisons de notre coté tout ce que nous pourrons. & apres cela, Jupiter fera le Reste. Cependant, l'Enfant croissoit, & Jupiter n'envoyoit aucun secours au Payfan, parce qu'il n'en agissoit pas à la bonne foy: C'est pourquoy, lors qu'il eut atteint l'age de dix à douze ans le Payfanne le voulut plus garder, mais il le mit hors de sa maison, & luy defendit de n'y revenir plus, sous peine de recevoir des coups de bâton tout son saoul. Le pauvre Enfant s'en alla pleurant, ne sçachant quel chemin prendre, parce qu'il n'estoit jamais sorti de la Maison du Payfan. Mais Jupiter ayant pitié de luy, & en même tems étant indigné du mauvais traitement que le payfan luy avoit fait, levint prendre par la main, & luy dit: Prends Courage, mon Enfant, ne t'afflige point, tu seras plus heureux que tu ne penses, viens seulement avec moy, tu seras cent fois plus heureux, que celuy qui t'a chassé de sa maison, tu seras bien tot un grand maitre; & pour te donner des preuves de ce que je te dis, je veux que tu parles toute sorte de langues

D

gues

gues dès à present, & que tu les enseignes à tous ceux qui en auront besoin; mais avec ces conditions, que tu écouteras les conseils de la Raison & de la Grammaire, que tu te Soumettras à Elles, & que tu n'enseigneras rien qui soit contraire à leurs preceptes. Apres que Jupiter l'eut entretenu de cette sorte, & qu'il leut consolé dans sa misere, il se retira dans le ciel; & le pauvre Enfant ne sachant qui luy avoit parlé, & qui luy avoit donne de si belles esperences, commença à continuer son chemin avec plus de hardiesse, & un Maitre de langue l'ayant rencontré, luy dit ense mocquant: *Quo vadis, mi Amice?* Le jeune Enfant luy répondit sans s'étonner, *quero Amicum, qui me recipiat.* Le Maitre de langue fut fort surpris, d'entendre parler latin un pauvre miserable, qu'il savoit bien n'être pas Latin de naissance, & qu'il ne pouvoit avoir appris cette langue dans l'âge, & dans l'état ou il étoit, c'est pourquoy il continua de l'interroger disant; *Cujas es, tu misercule?* le quel luy répondit d'abord, *sum bujus provincie indigena.* A ces dernieres paroles, le Maitre de langue fut encore plus étonné, qu'auparavant, & ne sachant s'il parloit à un homme, ou à un DIEU, il le mena de ce pas dans son

son

son logis, où aprez l'avoir interrogé amplement, & ayant appris son origine, autant qu'il la pouvoit apprendre d'un Enfant, qui ne la savoit pas luy même, (car sa nourrice ne luy en avoit jamais parlé,) & voyant qu'il étoit rejezté de ses Parens pretendus, il l'adopta pour son fils, & en suite, il en fit son Soumaitre. Ce nouveau venu faisoit donc repeter leurs leçons aux Ecoliers du Maitre; mais comme il ne savoit pas les Regles de la Grammaire, ny les raisons pour quoy l'on faisoit de telles Regles, il ne faisoit que les brouiller, au lieu de leur aider, & se contentoit de leur faire parler latin, ou quel qu'autre langue, qu'ils étoient obligéz d'apprendre. Le Maitre s'apperçut bien tot de cela, & voyant que ses Ecoliers apprenoient les langues sans preceptes, il commença à se donner du bon tems, & à se décharger du devoir de sa charge, sur son Soumaitre. Les Ecoliers étoient bien aises de cela, car par ce moyen, ils étoient delivrez de la peine d'apprendre la Grammaire par coeur, & des coups que le Maitre leur donnoit souvent, quand ils ne savoient pas bien leurs leçons; mais ils apprenoient les langues sans connoissance, & parloient comme des perroquets qu'on enseigne dans une cage, qui par-

D 2

lent

lent sans savoir ce qu'ils disent. Et s'il arri-
 voit quelque fois que les Parens de ces Eco-
 liers voulussent voir ce qu'ils savoient, en
 les faisant interroger par des personnes d'e-
 tude, ils parloient veritablement, les lan-
 gues qu'on leur demandoit, mais ils ne sa-
 voient rendre aucune raison de ce qu'ils di-
 soient; Ce qui fit dire à ces personnes qui
 les interrogeoient, ils ont appris à parler par
 usage, mais ils n'ont aucuns preceptes. Il
 vous faut envoyer vos perroquets à l'ecole
 de ce Maitre, ils apprendront aussi bien les
 langues que vos Enfans; & depuis ce tems
 là, on a toujours appellé cet Enfant l'Usage.
 Voilà donc, ma Soeur, l'origine de notre
 grand Maitre de langue, qui fait tant de bruit
 parmy les Mortels, voilà celuy qui nous a-
 voulu disputer la primauté; n'estoit il pas
 bien fondé; pour pretendre l'emporter par
 dessus nous? Nous qui avons été élevées
 dans l'école de Minerve cette grande Dees-
 se, qui nous a inspiré toute sa science, pour
 ce qui regarde les langues; qui nous a inspi-
 ré, non seulement la manière d'enseigner,
 mais aussi les raisons, pourquoy il faut par-
 ler ainsi, & non pas ainsi. Quelle effronte-
 rie! & quelle impudence tout ensemble! de
 se vouloir preferer à nous, luy, qui n'a jamais
 appris ny A, ny B, luy, disje, qui a été élevé
 parmy

parmy les payfans , & par conſequent, qui n'a jamais appris que des Sottifes, que des Saletes, que des diſcours groſſiers & ruſtiques: luy, qui ne ſauroit faire un diſcours, qui ne ſoit rempli d'impertinences; luy, qui ne ſauroit faire une lettre d'une page, qui n'ait plus de fautes que de lignes; luy enfin, qui ne ſauroit corriger une lettre, qui ſera un peu embarrasſée par des idiotiſmes des langues étrangères. Auſſi les Maitres de langue qu'il fait, font enrager un pauvre Etudiant, quand il leur preſente quelque lettre à corriger, car au lieu de leur faire connoitre leurs fautes. ils luy diſent inceſſamment, cela ne vaut rien, - - jusques à ce qu'il eſt contraint d'en faire une autre; & ſi cette autre n'eſt pas encore à leur gré, ils luy diſent encore, cela ne vaut rien, cela ne vaut rien, il en faut faire une autre; & voilà leur maniere de corriger, n'eſt elle pas admirable, ma Soeur? qu'en dites vous?

La Grammaire.

Ce que vous dites eſt tres vray, ma Soeur, & je l'ay experimenté fort ſouvent; Car, quand il me venoit des Etudians qui avoient fait leur apprentiſſage ſous ces beaux Maitres, & que j'étois obligée de leur corriger quelque lettre, ils étoient tout étonnez de

voir, que je ne les obligeois point à les re-
 faire plusieurs fois, mais que je les corri-
 geois toutes, & que je leur faisois connoi-
 tre leurs fautes, & en même tems le genie
 des langues, ce qui leur faisoit beaucoup
 de plaisir. Et quelques uns m'ont dit sin-
 cerement, qu'ils voudroient avoir donné
 aux pauvres, tout l'argent, qu'ils avoient,
 donné à ces Maitres, & n'avoir jamais
 appris d'eux; ne voila-il pas de belles lou-
 anges? Tels sont aussi ces Maitres, qui en-
 seignent d'autres langues que les leurs, les
 quelles ils n'ont apprises que tres imparfai-
 tement, & cependant, ils veulent passer pour
 les meilleurs Maitres du Monde, parce qu'ils
 enseignent en leur propre langue, celles
 qu'ils ont apprises, à ceux de leur nation; &
 leur font accroire, qu'ils sont plus capables
 de les leur enseigner, que ceux de la Nation
 même. Mais, quelle imposture, grands
 Dieux! Comment est ce que ces gens là, qui
 n'ont appris les langues étrangères que tres
 imparfaitement, les enseigneront ils aux
 autres? il est impossible d'enseigner ce
 qu'on ne sçait pas; & comment les pourroient
 ils enseigner? vu que la plus part de ceux
 de la Nation même ne sont pas capables de
 le faire, pour ne connoitre pas bien le genie
 de leur propre langue. Ces gens là ne
 don-

donnent que de faux principes, ils n'enseignent qu'une prononciation barbare, que des Idiotismes de leur propre langue, au lieu des idiotismes des langues qu'ils enseignent; enfin, ils enseignent un langage, qui est inconnu à ceux de la Nation, qu'ils veulent imiter. O, si leurs Compatriotes savoient cecy! qu'ils se donneroient bien de garde de s'en servir!

La Raison.

Ne vous mettez pas en peine, ma Soeur, je travailleray à les des abuser.

A TOUS LES ETUDIANS
DES UNIVERSITEZ,
S'ALUT.

MEs chers Enfans; Jupiter m'ayant établie conjointement avec la Grammaire, pour vous enseigner les langues, j'ay toujours taché de m'acquitter de mon devoir, le mieux qu'il m'a été possible, & ma Soeur la Grammaire semblablement: (auffi): Mais, ayant apperçu avec douleur, qu'il se four-

fourroit tous les jours parmy vous un grand nombre d'ignorans, qui se difans faussement Maitres des langues, vous trompent malheureusement, & ne vous enseignent que le langage du simple vulgaire, au lieu de celuy des honnêtes gens; & pour vous persuader tant plus facilement, ils se vantent effrontement d'estre les meilleurs de tous les Maitres, & méprisent ceux qui sont capables de vous enseigner; ayant dis je, apperçu ces grands abus, & les empêchemens que ces gens là apportent à votre étude des langues, j'ay jugé nécessaire d'y apporter un prompt remede, & de vous avertir serieusement, que vous ayez à vous donner de gardè de ces gens là, qui ne cherchent que votre argent, & non pas votre instruction; & sur tout, de ceux de votre Nation même, qui entreprennent de vous enseigner les langues étrangères, par le moyen de la votre propre, vous faisans accroire, qu'on ne sauroit vous les enseigner autrement. Donnez vous garde de tous ces

ces

ces gens là, & n'ajoutez point de foy à ce qu'ils vous disent. Car, ny les uns, ny les autres ne font pas capables de vous enseigner les langues, vu qu'ils ne les savent pas eux mêmes: les premiers, par ce qu'ils ne les ont apprises que de leurs Nourrices, qui sont toujours de fort méchans Maitres de langue; & les derniers, par ce qu'ils ne les ont apprises que tres imparfaitement; N'y ayans pas employé le tems qui est necessaire pour bien scavoir une langue. Ils vous disent bien que si, & même ils ont l'impudence de l'affurer avec serment, pour vous obliger d'autant mieux à leur ajouter foy; mais, ne les croyez point, vous dis je, car tout autant de fois qu'ils jurent, ils jurent fausement. Ne croyez pas, non plus, qu'il faille necessairement se servir de vos propres langues, pour vous enseigner les étrangères, car c'est le plus grand de tous les abus; la langue latine, qui est la clef qui vous donne entrée chez toutes les autres langues, est seule necessaire pour vous les enseigner,

D 5

gner, & comme il n'y a point d'Etudiant qui ne l'ait apprise, il n'y en a point aussi, qui ne puisse apprendre les autres langues par cette voye là: Pour ce qui est des autres personnes qui n'ont jamais étudié, ils n'ont pas besoin de se servir d'autre langue, que de celle même qu'ils veulent apprendre, pour la scavoit bien tot, & tous ceux qui le voudront éprouver, verront par experience la verité de ce que je dis; & si cela étoit impossible, Comme ceux de votre Nation vous veulent persuader, Comment est ce que ceux qui voyagent dans les pays étrangers apprendroient les langues, vû qu'ils ne se servent point de la leur pour cela? Car s'ils s'en servoient, on ne les entendroit pas; Et pourtant, il est constant qu'ils les apprennent fort bien. Et de qui les apprennent ils? Ce n'est pas de pauvres Idiots, tels que font la plus part de vos Maitres, qui n'ont jamais étudié de leur vie; Ce n'est pas non plus, de personnes de leur Nation, qui n'auroient garde d'enseigner la langue des Etrangers,

gers,

gers, dans leur propre pays, à moins que d'y avoir demeuré presque toute leur vie; mais ils les apprennent de ceux de la Nation, chez qui ils se trouvent, & même des plus renommez, qui ne font autre chose que de cultiver leur propre langue. Ces gens là n'enseignent point leur langue par d'autre, que par la leur propre, à moins qu'ils ne se servent quelques fois de la latine, lors que la nécessité le requiert, qui, comme j'ay déjà dit, est la clef des autres langues. Croyez moy, mes Enfans, ne vous laissez plus persuader, ou pour mieux dire, ne vous laissez plus seduire par ces faux Maitres, qui ne fauroient vous enseigner ce qu'ils ne savent pas; mais, adressez vous à des gens de lettres, qui savent ce que c'est que d'enseigner, puis qu'ils ont été enseignez Eux mêmes; vous en tirerez double profit, car premierement, vous apprendrez la purété des langues, & ensuite vous apprendrez les raisons pourquoy il faut parler ainsi, ou ainsi, & non pas autrement.

ment. C'est une Deesse qui vous parle, mes chers Enfans, ajoutez foy a ses paroles, qui sont pleines de verité, & vous vous en trouverez fort bien; autrement, foyez assurez qu'elle vous abandonnera: Or, je ne crois pas que vous vouliez perdre la Raison.

A D I E U.

LA GRAMMAIRE.

Messieurs les Etudians verront icy, que l'on a eu pour but leur bien & leur avantage, & ils le conoitront d'autant plus facilement, que l'on ne s'est pas Soucié de faire des Ennemis pour leur rendre service; C'est pourquoy, on les prie de nous en faveur bon gré, puis que c'est nous qui travaillons incessamment pour Eux, & à faire en sorte, qu'ils n'employent pas inutilement leur tems ny leur argent à apprendre les langues. Ce seroit bien honteux à Eux, s'ils méprisoient ces avertissements si salutaires, & s'ils aimoient mieux préter l'oreille aux enchante-
mens

mens de ces faux Maitres, qui font la véritable peste des Univerfitez: Mais, j'efpere tout autre chose de leur prudence, & me persuade qu'ils se laisseront conduire à la Raison, qui prend tant de soin de leur interet, auffi bien que moy. Courage donc, mes chers Nourrifsons, prêtez l'oreille à nos remonftrances, si vous êtes amoureux de votre bien, & éloignez de vous ces personnes si dangereuses, de peur qu'ils n'infectent les preceptes que nous vous donnons, par leur ignorance, fuyez les, dis je, & n'ajoutez point de foy à leurs paroles flatteuses, qui font comme autant d'hamçons, pour vous tirer l'argent de vos bourses, & apres qu'ils l'ont fait, ils se mocquent en suite de vous, en vous laissant vuides d'argent & de science.

Les Maitres de langue qui ont fréquenté le parnasse, & qui ont fait la cour aux Muses fort long tems, verront auffi qu'on a fait ce discours pour Eux, & s'ils sont sages ils en profiteront, & travailleront auffi de leur coté, à exterminer ces infectes, qui se sont répendus
dans

dans toutes les Universitez, qui broutent
 le meilleur de la terre, & ne leur laissent
 que ce qu'ils n'ont pas voulu manger.
 N'est ce pas une honte à vous, Messieurs
 les Maitres, de souffrir qu'on vous don-
 ne de tels collegues? faites voir à Mess.
 les Stud. ce que vous êtes, & en même
 tems faites leur connoitre ces gens là.
 A t'on jamais vu accoupler les anes avec
 les chevaux, & leur donner à manger à
 une même crèche ensemble? Certes ce
 seroit une chose ridicule, & si on le fai-
 soit, je sçay bien qui n'y trouveroit pas
 son conte. Mais, Messieurs, ne vous
 offensez pas de cette comparaison je
 vous prie, car il n'y a point de deshon-
 neur pour vous; Vous sçavez que le
 cheval est un animal genereux & vail-
 lant, qui est estimé de tous les plus
 grands Seigneurs; au contraire, l'ane
 est un animal vil & méprisable, qui n'est
 destiné qu'à servir les payfans. Distin-
 guiez vous donc de ces personnes que
 l'on vous associe, qui ne font que vous
 des-honorer; faites comme le Maitre
 de l'ane de la fable, le quel le voyant ve-
 nir

nir un jour couvert de la peau d'un lion, dont il s'etoit envelopé, croyant de passer pour ce genereux animal; il se prit à rire d'abord qu'il le vit, & le reçut à grands coups de bâtons, pour châtier sa temerité & son insolence,

F I N.



* (10) *

Mit in joint conversation
on, dont il s'agit
de passer d'un état
à l'autre, et de
tenir à grande course
pour que le
soit fini.

M. F. M.



Belles.

Lingen Gall
552

